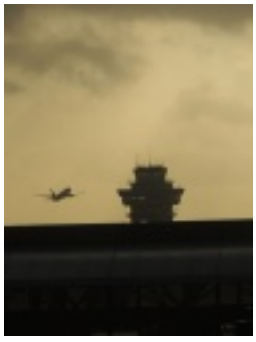
VOYAGE EN NORVÈGE

Du 26 décembre 2016 au 4 janvier 2017

Robert Chalmas
Violaine Kaeser

QUATRIÈME HIVER…
… AU PAYS DES AURORES BORÉALES

C'est un peu avant neuf heures du matin que nous nous retrouvons à l'aéroport, Robert et moi, en ce lundi 26 décembre.
Nous repartons, une nouvelle fois, pour le Grand Nord.
L'enregistrement est une formalité, mais il y a une longue file pour la sécurité. Après avoir retrouvé toutes nos affaires, et remis le tout dans nos sacs à dos, nous prenons un café / croissant, avant de gagner notre « gate ».
Étant cette fois en classe « business », car nous avons réservé très tôt nos places, et avons pu nous offrir ce luxe, nous entrons parmi les premiers dans l'avion.
Notre vol sur Copenhague se déroule sans histoires. Nous survolons la Suisse sous le soleil, mais le passage sur l'Allemagne est dans les nuages.
À Copenhague, le temps est variable, tantôt du soleil, tantôt de la pluie.
Nous savons qu'une tempête est annoncée dans le sud de la Norvège.
Nous partons avec un peu de retard pour Oslo, car une pluie diluvienne s'abat sur la capitale danoise peu avant notre départ.



Le vol se passe bien et l'atterrissage à Oslo se fait en douceur. Il n'y a pas de neige : c'est impressionnant pour le Nord. J'ai pourtant quelques soucis : je me suis mise à tousser beaucoup pendant le vol.
Après avoir récupéré nos bagages, nous allons imprimer nos « boarding passes » et sortir les tickets bagages, à la borne, tout cela pour notre vol du lendemain sur Tromsø.
Pour le repas du soir, nous optons pour le buffet de Noël proposé par le restaurant de notre hôtel « Radisson Blu » : délicieux ! Il y a le fameux dessert de Noël. Les décorations de l'hôtel sont très jolies.

Après une assez bonne nuit, nous nous dirigeons vers le buffet du petit-déjeuner, en ce mardi 27 décembre, avant de gagner l'aéroport.
Il y a du monde, mais, grâce à nos avantages, nous passons la sécurité dans la queue « VIP ».
Dans la salle d'attente, nous faisons la connaissance d'un grand-papa, accompagné de son petit-fils, et qui se rendent à Longyearbyen, au Spitzberg. C'est sympa de parler avec eux de cette ville du bout du monde que l'on a appris à connaître dans le jour sans fin de l'été et dans la nuit polaire de l'hiver.

De la neige est annoncée à Tromsø et on espère pouvoir poser dans de bonnes conditions.
Le trajet se déroule bien, avec quelques turbulences à certains moments.

Je tousse de plus en plus.

Nous survolons la région de Tromsø, très enneigée, puis nous posons à midi dans « notre » ville du Nord que l'on apprécie tant.
Nos bagages arrivent très vite, et c'est vers le guichet de notre loueur de voitures que l'on se rend ensuite. C'est à nouveau le même monsieur. On se reconnaît et on discute « presque entre vieux amis ».
Nous prenons possession de notre voiture, une Auris hybride dernier cri qu'il faut d'abord découvrir…
Puis cap sur la ville !
À notre arrivée à l'hôtel « Clarion Collection Aurora », nous pouvons avoir tout de suite nos chambres : c'est une chance.
Durant l'après-midi, nous faisons un petit tour en ville, en passant d'abord à la poste pour acheter des timbres.

Nous voyons le bateau « Trollfjorden » de la compagnie Hurtigruten arriver.
Et nous admirons tout de suite la belle cathédrale arctique, de son nom norvégien « Ishavskatedralen » : je suis « tombée sous le charme » de cet édifice religieux, dès que je l'ai vu pour la première fois.

Nous passons bien sûr à l'office du tourisme et nous apprenons qu'il y aura une course à pied à Tromsø le 7 janvier. Sympa !
Nous photographions alors la statue de Roald Amundsen. L'explorateur est bien enneigé : cela lui donne un air mystérieux.
Nous faisons ensuite un premier repérage au magasin de souvenirs.

Puis, nous allons allumer deux cierges à la cathédrale luthérienne : nous avons quelques désirs cachés : nous espérons voir des aurores boréales, et je souhaite me sentir mieux…

Nous arpentons alors la Storgata, la rue commerçante, en admirant les décorations de Noël, puis allons faire quelques achats au magasin Eurospar et à la pharmacie Vitus.
Nous rentrons à l'hôtel pour nous faire des gaufres.

Notre premier passage au jacuzzi n'est pas une réussite, car il n'y a pas de bulles.
Je ne me sens pas bien : j'ai le nez qui coule et je tousse beaucoup.
Après le repas, on boit notre tisane du soir en croquant quelques biscuits.
On espère que le ciel va se dégager un peu, mais je pars me coucher.
J'ai de la peine à dormir, car je tousse et j'ai le nez bouché.

Après une nuit difficile, je me lève et prends beaucoup de temps pour me préparer.
Nous sommes le mercredi 28 décembre. Je me sens fébrile.
Nous nous rencontrons à 8 heures, avec Robert, et nous allons prendre le petit-déjeuner.
Je ne me sens pas bien du tout et je me dis qu'il n'y a qu'une solution : aller voir un médecin. Robert pense aussi que c'est une sage décision. Il s'informe à la réception et on nous dit qu'il faut nous rendre aux urgences de l'hôpital de Tromsø.
Nous nous mettons en route, et après un bon moment de recherches, nous trouvons le bâtiment. Nous entrons. Il n'y a personne. Je m'inscris et au bout de dix minutes environ, un médecin arrive. Il me fait un examen approfondi, me contrôle le nez, la gorge, les poumons. On me prend la température et on me fait une prise de sang.
Verdict : rien de grave. Le médecin diagnostique la suite d'une infection des voies respiratoires supérieures. Résultat : des médicaments très forts (very strong !) à aller chercher à la pharmacie au plus vite.
Ensuite, nous nous rendons au restaurant – salon de thé Aunegården où nous mangeons un « croque-norvégien », version nordique du croque-monsieur, avec du saumon.

Après ce petit en-cas, nous passons brièvement à l'hôtel, puis partons en direction du musée polaire, que nous avions visité trois ans auparavant.
Nous profitons d'une brève accalmie pour admirer la vue et les rues de cette ville du Nord, que nous apprécions et que nous retrouvons toujours avec un immense plaisir.

Après notre périple estival au Spitzberg, ce musée est, pour nous, beaucoup plus « parlant ». Les histoires de chasse au phoque, au morse, à la baleine, à l'ours nous intéressent énormément.

Nous regardons aussi avec beaucoup d'intérêt les salles consacrées aux explorateurs des Pôles, tels Roald Amundsen, dont on voit la tête, encapuchonnée de neige, à l'extérieur, Fridtjof Nansen, Salomon Auguste Andrée ou Umberto Nobile, hommes célèbres aux fins tragiques pour la plupart d'entre eux. Cela nous rappelle certains lieux visités cet été et les conférences remarquables que l'on avait eues, données par Christophe.

En lien avec … Amundsen *… Nansen*

… Andrée

À notre retour, Robert se rend au jacuzzi, pendant que je me repose, abrutie par les médicaments.
Nous finissons la journée par le buffet de l'hôtel.
Le ciel étant bouché, aucune sortie n'est possible.

Et voici déjà notre quatrième jour en Norvège : nous sommes le jeudi 29 décembre.
Les remèdes font peu à peu de l'effet, et je me sens un peu mieux. Mais je suis terriblement fatiguée. Le sirop à la codéine me fait du bien, mais m'anéantit littéralement… Le médecin m'avait prévenue. Les « remèdes de cheval » s'avèrent efficaces, mais épuisants.
Nous décidons d'aller faire du shopping, car la météo est mauvaise et il y a des chutes de neige, alternant avec de la forte pluie.

Nous passons devant la cathédrale luthérienne.
Nous commençons par acheter quelques fournitures dans un des magasins Narvesen, puis montons dans la Storgata. Là, nous découvrons de nouveaux magasins norvégiens où nous dénichons plusieurs choses. Nous passons ensuite un bon moment à la librairie Libris où je trouve avec joie des livres en français. Nous entrons ensuite dans le magasin de sport, situé à côté du magasin de souvenirs. Mon amie Antoinette a fait plusieurs achats ici, et j'aimerais me trouver un collant en mérinos, pour remplacer ma paire d'Odlo, qui a fait son temps. Hélas, il n'y a pas ma taille, et nous ressortons bredouilles.
Nous admirons la décoration avec l'ours blanc aux couleurs norvégiennes dans une des vitrines de la « gift shop ».
Nous allons alors au centre commercial Nerstranda où il y a plusieurs boutiques avec des idées de cadeaux.

Puis nous rentrons à l'hôtel, pour nous décharger de nos achats, et nous nous rendons ensuite chez Yonas, le roi de la pizza. Je suis fatiguée par les remèdes, et je m'endors, à table, devant Robert… Je rentre alors à l'hôtel dormir un moment : cela me fait du bien.

Peu avant 15 heures, Robert vient me chercher pour aller visiter la brasserie Mack, qui fait de la bière locale.
Enfin, nous nous rendons dans ce vénérable établissement, après plusieurs séjours à Tromsø.
Après un film, retraçant l'histoire de la brasserie, nous passons dans plusieurs salles nous présentant les anciennes cuves et nous décrivant les améliorations faites, au fil des ans, dans la composition des bouteilles et des fûts.

Nous dégustons une bière, puis poursuivons la visite. Nous sommes guidés par une jeune Norvégienne enthousiaste et dynamique. À la fin, nous arrivons au pub où nous avons le droit de choisir une autre bière. Ni Robert, ni moi ne prenons ce deuxième verre. Robert n'est pas un fan de boissons au malt et moi, je suis sous médicaments.

Nous rentrons à l'hôtel après cette visite très intéressante et Robert se rend au jacuzzi, alors que moi, je mets de l'ordre dans mes affaires et j'avance mon texte.

Il pleut à verse en ce vendredi 30 décembre, et nous ne savons pas trop quoi faire., car la météo est très capricieuse.

Nous déambulons dans la Storgata et dans les rues environnantes.
Nous découvrons encore de nouvelles boutiques, puis nous passons dans le magasin tenu par deux Norvégiennes très sympathiques et nous admirons la jolie décoration.

Nous allons aussi à l'Eurospar pour faire quelques emplettes en vue de notre déplacement à Malangen du surlendemain.
Nous nous inscrivons pour un safari baleines pour le lendemain. C'était aussi le 31 décembre de l'an dernier que nous avions fait cette activité et où nous avions vu une quantité de cétacés sauter et s'ébattre devant nos yeux émerveillés.

Un petit pique-nique improvisé est organisé dans les chambres avant de partir faire un tour en voiture. Il pleut fort.
Nous partons en direction du centre sportif où nous voyons les terrains de foot indoor, la halle de tennis et de squash, la salle de gym et la salle de judo, ainsi que la patinoire couverte.

Ça souffle, le terrain est gorgé d'eau et il y a de la glace à certains endroits.
Nous voyons l'autre côté de la ville, entre deux bourrasques.

Nous tentons d'apercevoir les tremplins de saut, mais la météo est tellement mauvaise qu'ils sont difficiles à observer, même depuis l'entrée du Planétarium, situé à proximité.
Nous rebroussons chemin et nous nous rendons à la cathédrale arctique, la belle « Ishavskatedralen », à Tromsdalen. Cet édifice religieux m'a plu, dès le premier jour, cela je l'ai déjà dit, mais cette fois, il faut affronter les éléments pour y accéder.

Nos parapluies se retournent et le vent est violent. Du coup, nous faisons brièvement le tour, puis rentrons à l'hôtel manger des gaufres.

Nous rencontrons ensuite une famille de Bellevue, présente aussi à Tromsø : nous profitons d'échanger quelques anecdotes et de parler de ce que l'on a fait et du programme des jours à venir.

Puis, c'est l'heure du repas pendant lequel j'aperçois une autre famille de Bellevue dans l'hôtel d'en face : je vais vite leur dire bonjour et évoquer aussi les programmes des jours suivants.
C'est amusant de savoir que nous sommes neuf habitants de Bellevue, en même temps, à Tromsø…
Décidément, c'est Bellevue du Nord…
La météo étant encore pluvieuse et venteuse, nous décidons de ne pas ressortir.

En ce samedi de la Saint-Sylvestre, nous nous sommes donc inscrits pour un « safari baleines » avec « Arctic Explorer ». En me préparant, avant d'aller prendre le petit-déjeuner du 31 décembre, je pense aux Genevois se rendant sur la Treille pour entendre tonner le canon annonçant la Restauration genevoise. Voilà cinq ans que je ne suis plus allée à cette célébration historique.
Nous avalons rapidement le petit-déjeuner, nous nous équipons chaudement, puis sortons dans la nuit. Nous nous dirigeons vers le bateau « Aurora Explorer » que nous avions eu l'an dernier, et attendons de pouvoir entrer. C'est alors qu'une des responsables regarde nos réservations et nous envoie vers un bateau plus petit, de 80 places. Pourquoi ? Mystère ! Nous ne le saurons jamais.

Nous quittons le port de Tromsø avec du retard, et naviguons pendant presque deux heures. Quelques consignes de sécurité et des informations sur les orques et les baleines nous sont données pendant ce moment de navigation. Les jours précédents, ces deux genres de cétacés ont été bien observés.
Les bateaux communiquent entre eux : cela ne semble pas être une journée faste.

Après avoir longé l'île de Kvaløya, nous nous éloignons encore de la ville et observons des cormorans.

Finalement, nous voyons que plusieurs bateaux se trouvent au fond d'un fjord, près d'une église isolée.

Nous nous approchons.
Et là, on voit un souffle de baleine, suivi du dos de cette même baleine. Pendant environ quarante-cinq minutes, nous voyons des baleines souffler et sortir très brièvement de l'eau. Il n'y a rien d'extraordinaire. Pas de scènes de chasse, comme l'an dernier, ni de course poursuite d'orques déchaînés. Le « spectacle » est très « light ».

Certes, les baleines n'attendent pas les touristes pour se manifester, mais c'est décevant. Juste avant de repartir, certains voyageurs voient une queue de baleine sortir majestueusement de l'eau. Tant mieux pour eux, mais moi, vu ma petite taille, je n'ai rien vu… Tant pis !
J'ai souvent été profondément déçue par ces sorties d'observations de baleines : j'en ai fait plusieurs, de par le monde, et n'ai pas vu grand-chose. L'an dernier, cela avait été « l'exception qui confirme la règle » comme on dit, mais cette année, je suis bien déçue, et Robert aussi d'ailleurs.

Il nous faut plus de deux heures pour rentrer à Tromsø, ce qui fait que l'on arrive à terre au-delà de 15 heures.
Durant le trajet, on admire les maisons illuminées, les tremplins de saut, la cathédrale arctique et la ville.

Il y a aussi un bateau du Hurtigruten, à quai.

Nous filons faire quelques achats avant notre départ pour Malangen, après avoir regardé le bateau que nous aurions aimé prendre, arrivé bien avant le nôtre.

Dernier jour de l'année oblige, la plupart des commerces ferment tôt.

Devant le magasin de souvenirs où nous espérons trouver un thermos, car le mien a des problèmes, une dame s'étale sur le verglas et s'ouvre la lèvre. Avec une autre dame, nous « volons » à son secours et l'aidons à se relever et à arrêter le flot de sang.

Ensuite, nous rentrons. Robert va se faire une gaufre, en compagnie d'un touriste hollandais en vacances à Tromsø depuis quelques jours et avec qui nous avons discuté à plusieurs reprises. Puis il tente d'entrer dans le jacuzzi, en vain. Trop de monde !

Nous hésitons à faire une sortie « aurores » et espérons partir après le repas, car le ciel s'est un peu dégagé. Alors que nous sommes en train de nous changer, la neige se remet à tomber dru. Nous renonçons à sortir et il est trop tard pour nous rendre au concert « New Year's Eve » à la cathédrale arctique.

Nous regardons alors un film sur le Svalbard que Robert avait téléchargé : très intéressant.

Peu avant minuit, nous sortons sur le port. C'est toujours très sympa avec des feux d'artifice jaillissant de toutes parts.

Nous rencontrons une des familles de Bellevue et admirons le joli bonhomme de neige fait par les deux enfants.

À minuit tapantes, les cornes de brume des deux bateaux de la compagnie Hurtigruten présents sur le port, le « Nordlys » et le « Kong Harald », annoncent l'entrée en 2017.

Avec la neige qui tombe, nous ne voyons pas les feux sur le Mont Storsteinen et apercevons à peine la cathédrale arctique de l'autre côté du fjord. Dommage !

Nous nous souhaitons la bonne année, avec Robert et avec les Bellevistes. Sympa !

Alors, heureuse année 2017 à tous ! Godt Nyttår, comme on dit en norvégien !

Nous faisons quelques pas sur le port, avant de rentrer à l'hôtel, et admirons un « lapin de neige » devant un bateau affrété pour les « safaris baleines ».

Quelques heures plus tard, nous partons pour Malangen.

Et nous voici en 2017, c'est le dimanche 1er janvier.
Après le petit-déjeuner durant lequel nous avons demandé à pouvoir faire des sandwiches à emporter, nous finissons nos bagages et chargeons la voiture. Robert enlève la neige qui la recouvre, pendant que je passe à la poste mettre à la boîte les cartes déjà écrites. On se rend ensuite rapidement au Narvesen pour acheter un petit dessert.
Nous prenons alors la route et mettons le cap sur Malangen, notre hébergement pour deux nuits.
Il neige… Bienvenue en Arctique ! Cela correspond mieux au climat du Nord, car la pluie des derniers jours était pénible sous ces hautes latitudes.

Nous découvrons un paysage blanc et gris durant tout le trajet.
Nous allons jusqu'à Eidkjosen, puis filons en direction de la péninsule de Malangen, après avoir franchi un tunnel.
Tisnes, Vikran, Malangen et son église que l'on aperçoit à peine sous les flocons, Sand et l'aire de reproduction des sternes en été, puis enfin Skutvik, juste avant d'arriver à l'hébergement « Malangen Resort ».
Même dans ces conditions météorologiques difficiles, le trajet le long des fjords est mystérieux et intéressant.

À notre arrivée, nous prenons possession de notre « rorbu », le numéro 22, puis pique-niquons avant de déballer nos affaires. Nous avons envie de nous inscrire pour une activité, le lendemain, mais il n'y a plus de place dans la sortie en chiens de traîneaux, et les autres activités nous attirent moins. Tant pis !
On s'installe, on écrit des cartes, j'avance l'écriture de mon texte, tout en gardant un œil attentif sur le ciel, … mais il neige toujours.
Nous sommes inscrits pour le repas du soir à 18 heures. Comme il y a beaucoup de touristes en cette soirée du premier de l'an, on ne peut pas se rendre au restaurant quand on en a envie.
Nous nous équipons et sortons du « rorbu ». Au moment où je disais à Robert que, l'année précédente, nous avions vu une aurore en levant le nez en sortant de l'hébergement, voilà que je vois « naître une aurore ».
Ni une, ni deux, je fonce chercher mon appareil reflex déjà fixé au trépied, et donc tout prêt, et je commence à prendre quelques photos. L'aurore s'agrandit et forme un arc. Nous nous arrêtons près du restaurant et faisons des photos.

Nous entrons dans le restaurant et gagnons nos places.
C'est alors qu'une des animatrices des lieux vient annoncer à toutes les personnes en train de se restaurer qu'il y a de l'aurore. Elle propose aux dîneurs de sortir. Presque tout le monde quitte la salle de repas. Je sors, fais quelques photos, puis rentre et dis à Robert de venir. Je lui prête mon appareil reflex sur le trépied et il commence à prendre des photos. Pendant ce temps, j'essaie de prendre une ou deux photos avec mon autre appareil, en me disant « on verra bien ».

L'aurore forme des draperies et se met à bouger de façon bien visible : cela dure quelques minutes, puis elle se calme, avant de s'estomper.

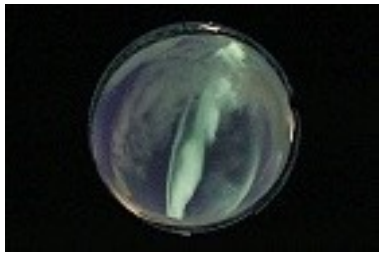
Les clients du restaurant retournent à leurs tables.
Nous mangeons notre délicieux saumon assez rapidement et nous admirons les petits lutins qui décorent la zone du restaurant, à plusieurs endroits.

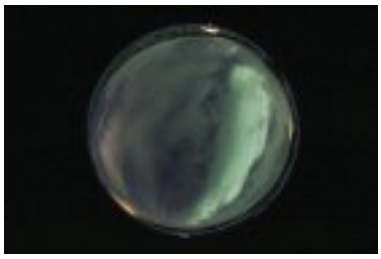
Puis nous retournons au « rorbu » où nous nous équipons pour une sortie.
Nous optons pour le lieu où nous étions allés deux fois l'an dernier : route de Tromsø, puis bifurcation à gauche en direction de Skutvikvannet, à l'entrée de Mestervik.
Nous retrouvons sans problème « notre » arrêt de bus entre deux maisons.
Nous déployons le matériel et découvrons que l'aurore est toujours là, mais elle est pâle.

Après quelques minutes, elle se renforce, puis, pendant plus d'une heure, nous assistons à de beaux arcs auroraux coupant le ciel et à quelques volutes d'un côté ou de l'autre de la voûte céleste.

L'aurore est calme, plutôt statique, dans des tons de vert, clair ou plus foncé.
Tout à coup, un Norvégien venu de nulle part, sorti de la nuit polaire, nous accoste. Il ne parle que le norvégien, mais on sent qu'il est content que l'on ait du plaisir à admirer l'aurore. Il nous parle, on essaie de comprendre quelques bribes de phrases, puis il repart dans la direction d'où il était venu.
Robert met alors son objectif 10 mm, puis l'œil de poisson.

En observant le ciel, nous voyons à certains moments l'aurore qui bouge en serpentins, mais c'est peu actif. Mais comme c'est beau ! Et comme ça fait plaisir de revoir le ciel s'illuminer, après toutes ces journées de temps maussade…

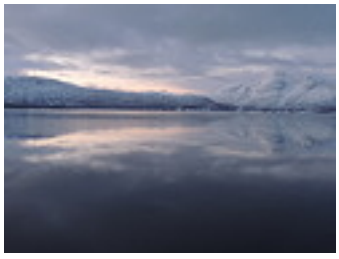




Vers 21 heures, le vent se lève et le froid nous transperce. Nous buvons de la tisane bien chaude, puis décidons de rentrer : il n'y a plus grand-chose à voir.

À notre retour au « rorbu », nous essayons de faire quelques photos en direction du fjord, mais on ne voit plus que du vert diffus et très léger.
Nous nous apprêtons à aller nous coucher, mais nous nous rendons compte qu'il ne fait vraiment pas chaud dans le « rorbu ». Il n'y a que peu de radiateurs qui fonctionnent. Il faut bien s'équiper et se recroqueviller sous la couette.

Nous nous levons assez tard, en ce lundi 2 janvier, et nous nous préparons avant de prendre l'ordinateur et d'aller au buffet du petit-déjeuner. Il a fait froid, pendant la nuit et il fait froid dans le « rorbu » en ce matin de janvier.
Nous déjeunons, admirons les décorations de Noël, regardons la météo et spaceweather.
Nous discutons ensuite avec le personnel de la réception pour leur faire comprendre que nous avons froid dans notre « rorbu », vu que la plupart des radiateurs sont éteints et que, malgré de nombreuses manipulations, on n'arrive pas à les faire fonctionner.
Une dame du staff vient avec nous pour examiner la situation et elle reconnaît qu'il fait froid.



On profite de sa présence pour lui montrer un canapé abîmé et des fils électriques coupés dans une des chambres. On ne veut pas que l'on nous accuse à tort d'avoir causé ces déprédations. Elle appelle alors un spécialiste de l'électricité et fait quelques manipulations sur le tableau électrique. Elle prend des photos. Elle nous dit ensuite d'attendre 14 h – 15 h pour voir si quelque chose a changé.
Avant de partir en balade, nous faisons des photos du paysage magique qui s'offre à nous, de la terrasse du « rorbu ».

Nous décidons alors de retourner à Storsteinnes, comme l'an dernier. Le ciel est clair et le paysage enneigé est magnifique.
On voit des hérons se reposer sur un plan d'eau.

À Mestervik, où nous nous arrêtons brièvement pour photographier l'église, nous tournons à droite pour Storsteinnes.
Un peu plus loin, nous admirons un troupeau d'une douzaine de rennes essayant de brouter de l'herbe, sous la neige.

C'est très beau : les montagnes, l'eau, la neige. La féerie du Nord…

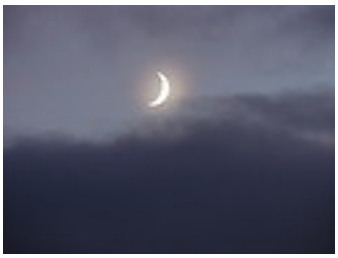
Nous traversons alors une région où les arbres ploient sous le poids de la neige. Il n'y a presque personne sur la route.
C'est vraiment féerique.

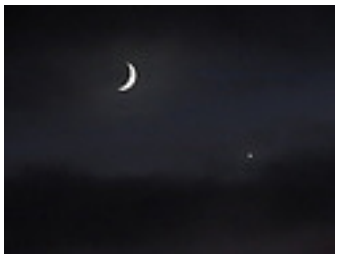
À Storsteinnes, nous retrouvons le supermarché où nous étions allés nous approvisionner l'an dernier. Nous sommes étonnés que ce soit ouvert, vu que nous sommes le 2 janvier.
Nous entrons et achetons quelques produits de Noël, soldés à 50 %, dont deux lutins adorables que l'on voit presque partout comme décoration.

Nous faisons un petit pique-nique improvisé dans la voiture.

Nous profitons ensuite d'admirer le paysage immaculé, en regardant en direction des Alpes de Lyngen.

Il est temps de songer au retour, car il nous faut voir l'état du « rorbu »…
Le retour est magique : les arbres ploient sous la neige tombée ces dernières heures, les sapins sont féeriques…
De retour au « rorbu », on ne constate aucun changement. Il fait toujours aussi froid. Nous nous rendons à la réception.
On nous dit que l'on va nous fournir gratuitement du bois de chauffage, pour faire un feu de cheminée, et que c'est un des responsables de l'hébergement qui va venir nous l'allumer.
Nous n'attendons que quelques minutes et le dénommé Justin arrive. Il fait le feu, et nous laisse des allumettes et un gros tas de bois. Hélas, ça s'éteint rapidement et il nous faudra beaucoup de temps pour faire démarrer le feu. Finalement, ça brûle bien.
Nous choisissons alors quelques photos de l'aurore de la veille pour les envoyer avec nos vœux à certains groupes de connaissances, et nous faisons aussi un choix de photos à mettre sur spaceweather.





La lune se couche et elle nous offre alors de magnifiques effets de lumières avec les eaux du fjord et les couleurs du ciel.
Il est l'heure du repas du soir.
Nous allons alors manger le filet de renne au restaurant : comme d'habitude, c'est divin !
Puis on fait les envois pour spaceweather.

À notre retour à l'appartement, on lève le nez vers le ciel… et on voit qu'une légère aurore se dessine. Nous faisons quelques photos devant l'hébergement et sur la terrasse.

On rallume un feu de cheminée, tout en commençant les valises et en surveillant le ciel.

Nous tentons à plusieurs reprises des sorties devant ou encore derrière l'hébergement pour prendre des photos.
Il y a de l'aurore dans l'air, mais c'est assez faible.
On admire quand même un léger reflet dans l'eau du fjord, peu avant d'aller dormir.

Nous buvons la traditionnelle tisane du soir.
Demain, c'est le retour sur Tromsø : c'était bien court ce séjour à Malangen !

Nous nous réveillons assez tôt, en ce mardi 3 janvier, car il y a les bagages à terminer, le petit-déjeuner à prendre et diverses choses à faire avant de repartir pour Tromsø.

Il a fait moins froid durant la nuit, car les feux de cheminée ont permis d'emmagasiner de la chaleur : ouf ! Merci au personnel de l'hébergement de nous avoir fourni le bois !

Nous prenons le petit-déjeuner et rencontrons un Français d'Annecy qui travaille au « Malangen Resort » depuis quelques jours. Il a vu que l'on a photographié sa voiture lorsque l'on a fait les photos de l'aurore devant l'hébergement, l'avant-veille. On discute avec lui et on lui envoie avec plaisir et par mail, la photo désirée.

Le ciel est dégagé, le paysage est magnifique et nous profitons encore de cette vue exceptionnelle sur le fjord.
Malangen reste vraiment une halte magique et appréciée.
Tout est gelé : comme c'est beau !

On ne se lasse pas de regarder le fjord, depuis le « rorbu » ou depuis le restaurant et la réception de l'hébergement. On fait un dernier tour des pièces de l'appartement, en gardant dans nos cœurs la vue imprenable que l'on a de la salle de séjour.

On charge la voiture, on fait une photo devant « notre rorbu », avant d'aller faire le check-out.
Puis, nous prenons la route. La température est de -8° C / -9° C.
C'est beau avec la neige tombée les jours précédents.

On admire le fjord, les petits villages, les forêts, les montagnes. Cette région entre Malangen et le tunnel passant sous le fjord est vraiment féerique. C'est le Nord dans toute sa splendeur. J'essaie de prendre quelques photos, alors que Robert est bien concentré sur la route gelée.

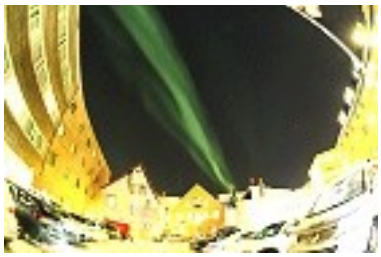
Dans le village de Malangen, nous voyons l'église sur la colline : deux jours auparavant, elle était à peine visible dans la tourmente.
Après Vikran, nous empruntons le tunnel et nous nous retrouvons de l'autre côté du fjord.
Nous filons en direction d'Eidkjosen où nous avons projeté de manger. Arrivés dans cette petite localité que nous connaissons bien maintenant, on s'arrête au centre commercial « Eide Handel ». On achète encore quelques spécialités norvégiennes à ramener en Suisse, puis on va « croquer un morceau » à la cafétéria.

Dans le magasin, nous découvrons avec amusement de la pub pour les appareils ménagers Jura, vantés par notre Roger Federer national...
Nous sommes, à chaque fois, étonnés de constater comme c'est bon marché, à cet endroit.

En route pour Tromsø, nous regardons la Lune dans un ciel clair : trop beau !

D'Eidkjosen, il nous faut une vingtaine de minutes pour rejoindre Tromsø, mais on fait un crochet par la station service près de l'aéroport pour faire le plein d'essence : nous devons rendre la voiture avec le réservoir rempli.
Nous obtenons des chambres au quatrième étage de l'hôtel « Clarion Collection Aurora ».

Puis, nous ressortons pour faire encore quelques achats, des petits cadeaux notamment. Et je me trouve un très beau pull norvégien « léger » : je suis super contente. Quelle joie de pouvoir se balader dans la ville sans que l'on soit bousculé par les bourrasques de vent et sans avoir le parapluie qui se retourne.
Enfin, nous retrouvons Tromsø la belle, dans de bonnes conditions météorologiques.
Un énorme ours en peluche, « avachi » dans la vitrine d'un des commerces, nous fait penser aux ours blancs que l'on a eu la chance d'admirer l'été dernier.
Et dire que nous rentrons en Suisse demain…
Ensuite, il est temps de ranger les achats dans les valises et de faire les bagages.
Robert passe un moment au jacuzzi, alors que moi, j'écris mon texte. Avec la maladie que j'ai eue, je n'ai absolument pas pu profiter du jacuzzi, et je le regrette amèrement.
Nous projetons une sortie « aurores », car le ciel est clair et l'indice K est à 3 - 4.
Avant de descendre pour aller manger, je jette un coup d'œil vers le ciel, comme je le fais régulièrement, et je vois avec émerveillement un arc auroral au-dessus de nos têtes. Jamais, nous n'avions vu d'aurore ainsi, en pleine ville, des fenêtres de l'hôtel. Et c'est tôt, environ 18 heures.
J'avertis Robert et on prend nos vestes, puis on saisit les appareils de photos reflex et nous sortons devant l'hôtel.



L'aurore est belle et nous prenons quelques photos, en pleine ville. C'est majestueux. L'aurore devient active et des volutes tournoyantes se forment au-dessus du port.
Nous rencontrons alors une des familles de Bellevue qui rentre d'une observation magique d'aurore, vue depuis un des sites que l'on connaît bien.

Robert a envie de filer vers la cathédrale arctique pour voir si l'on aperçoit l'aurore au-dessus de l'édifice religieux. Il rêve depuis longtemps de photos avec une aurore autour de l'église.
On prend la voiture et on traverse le pont. En sortant de la voiture, nous sommes médusés. L'aurore est là, et malgré la pollution lumineuse due à la ville, on peut prendre des photos intéressantes.

On admire l'aurore autour de la cathédrale, puis on tourne le dos à l'édifice. On veut faire des photos aussi dans cette direction et on voit alors des serpentins, des draperies, des ondulations. Cela est actif, pulsif et l'aurore va du vert au violet, avec un soupçon de rose.

C'est beau ! Magique ! Pour la quatrième fois en quatre ans, nous avons droit à une aurore lors du dernier soir. C'est comme un clin d'œil du ciel, pour nous dire « au revoir »… et à bientôt !
Nous regardons en direction de la ville, et là encore, on voit l'aurore, légère, mais néanmoins visible, malgré les nombreuses lumières de Tromsø.
Nous nous retournons à nouveau vers « Ishavskatedralen », la perle des perles, enroulée du vert auroral.

C'est vraiment magnifique.
Nous aurions envie de monter au Mont Storsteinen ou de rejoindre un de nos sites d'observation des années précédentes, mais nous ne sommes pas assez habillés.
Et Robert commence à éternuer et un rhume semble lui « tomber » dessus…
Nous restons encore un moment à Tromsdalen, sous l'aurore, et près de la cathédrale arctique.

L'aurore danse au-dessus de nos têtes, et, malgré le froid, nous restons devant l'édifice religieux, fascinés par la beauté du ciel.
Et nous nous retournons à nouveau : c'est l'émerveillement.

Nous n'avons pas envie de partir : c'est un moment privilégié, hors du temps.
L'aurore tournoie de plus belle en-dessus de nous : il y a du vert, certes, mais aussi du violet et des liserés de rose. Magique !

Le « spectacle » semble ne pas s'arrêter, et l'émotion est trop vive. Je ne peux pas m'arracher à cet endroit magique, avec ce ciel en feu.
Je n'ai pas envie d'aller manger, je souhaiterais rester là, sous l'aurore, à méditer, à repenser aux légendes liées à ces phénomènes célestes, à me laisser bercer par les mouvements de l'aurore, mais je sais bien que nous ne sommes pas assez vêtus, et je ne veux pas retomber malade.

Encore un regard vers la montagne : comme c'est beau !
Cette fois, nous nous décidons : nous jetons un dernier coup d'œil émerveillé vers la cathédrale arctique et, les yeux rendus humides par l'émotion, nous prenons nos ultimes photos, avant de quitter les lieux et de rentrer à l'hôtel.
Le repas du soir nous attend, de même que nos valises à boucler…

Au revoir, « Ishavskatedralen », la merveille des merveilles, et à bientôt, nous l'espérons !
Comme j'aurais aimé que mes parents puissent voir une fois un tel « spectacle » !

Nous regagnons notre hôtel « Aurora « : comme il porte bien son nom ce soir…, nous soupons, puis nous hésitons à ressortir, mais il se fait tard.
Nous finissons donc nos valises, tout en regardant le ciel, à intervalles réguliers. L'aurore est encore là. On l'admire de nos chambres, en plein cœur de la ville.

Dommage que l'on doive quitter la Norvège le lendemain matin et se lever très tôt.
Nous ressentons un peu de frustration, d'autant plus que, cette année, nous n'avons pas eu de chance avec le temps pluvieux et venteux.

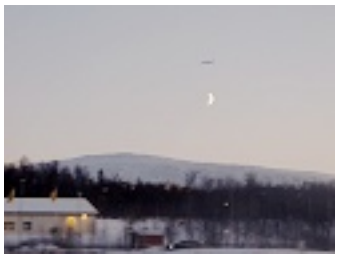
Nous n'avons pas pu faire beaucoup de sorties, à cause de la météo et de mon état de santé. Dommage !
J'éprouve un sentiment d'inachevé, en mon for intérieur.
Nous aurions aimé pouvoir profiter encore un peu plus du feu du ciel, … mais cela nous aurait fait rentrer beaucoup trop tard…
Avant d'éteindre la lumière, je regarde le beau bâtiment de la bibliothèque de Tromsø, tout illuminé.
L'architecture de la bibliothèque, tout comme celle de la cathédrale arctique, ou encore du musée Polaria, plairaient sans doute à mon frère, qui travaille dans l'art contemporain.

Il est 5 heures, en ce mercredi 4 janvier, lorsque le réveil sonne. Vite, il faut se préparer et boucler les bagages. Après un contrôle des chambres, nous quittons l'hôtel et chargeons la voiture. Nous avions payé le logement la veille, et le matin, il ne nous reste que les clés magnétiques à rendre.
Nous prenons la route et gagnons l'aéroport. Nous mettons la clé du véhicule dans la boîte du loueur, car il n'y a encore personne à cette heure matinale au guichet.
Nous imprimons nos tickets bagages à la borne, puis remettons nos trois valises au « Bagage drop ».
Il s'agit ensuite de passer la sécurité et, comme de coutume à Tromsø, cela s'avère long, avec un contrôle approfondi des bagages à main et l'observation méticuleuse du matériel de photo.

Nous attendons dans le « gate » et entrons dans l'avion à l'heure prévue. Tout semble bien se passer. Mais après quelques minutes, on nous annonce qu'il y a un problème avec le circuit hydraulique et que l'on recherche la panne, afin de pouvoir faire la réparation. Nous prenons notre mal en patience, mais un moment après, on nous demande de débarquer.
Retour à la case départ, c'est-à-dire au « gate ».

Toutes les trente minutes, nous avons droit à un « bulletin de santé » de l'avion. À la troisième annonce, on nous dit que la cause de la panne a été détectée, mais qu'il manque une pièce pour la réparation. Il va falloir faire venir un autre avion d'Oslo…

Le nouvel avion va poser vers 12 h 20 et c'est à 13 heures environ que nous quittons Tromsø. Autant dire que nous allons manquer notre correspondance à Oslo, pour Copenhague.



Le vol se déroule bien, mais il est 14 h 30 passées, lorsque l'on pose à Oslo.
Durant le vol, la vue est magnifique, et nous admirons le retour du soleil...
S'ensuit alors une avalanche de rebondissements durant tout l'après-midi.
Avant d'atterrir dans la capitale norvégienne, on nous a dit de nous rendre à un guichet SAS. On nous donne aussi un numéro de « gate ». Nous nous déplaçons dans cet aéroport qui nous semble bien plus grand qu'il n'est. Nous essayons d'aller vers le « gate » indiqué, mais il n'y a pas de guichet SAS.
Finalement, nous nous renseignons et on nous indique un guichet de la compagnie scandinave dans une autre partie de l'aéroport. Et la course continue : nous arrivons enfin au bon endroit et… il y a une longue file de gens qui attendent. Nous prenons notre mal en patience…, mais c'est agaçant. Si à un moment donné, il y a trois guichets ouverts, cela ne dure pas. Durant la plus grande partie de notre attente, il n'y a qu'un guichet ouvert… Et la queue s'allonge.
Enfin, c'est à notre tour. Une employée de la SAS, pas très avenante, nous dit que nous serons transbordés sur Amsterdam, que nous devons passer par le secteur des bagages pour avoir des informations sur nos valises, puis que nous devrons aller nous réenregistrer à la KLM.
Toute cette attente… et nous n'avons pas de nouvelle carte d'embarquement.
Nous fonçons aux bagages où un employé de la SAS, très sympathique, s'enquiert de nos bagages : ils sont déjà dans la zone KLM. Une bonne nouvelle !
Nous montons ensuite vers les guichets d'enregistrement de la KLM. Là encore, il y a pas mal de gens qui attendent et l'heure de départ de notre vol approche à grands pas. Nous obtenons finalement des cartes d'embarquement, pour Oslo – Amsterdam, puis Amsterdam – Genève. Il s'agit maintenant de repasser la sécurité, et comme nous n'avons plus le statut de prioritaires, c'est long, très long. Nous sommes en nage et le contrôle est très sérieux. Les sacs sont à nouveau bien auscultés.
Enfin, nous arrivons dans le « gate » prévu.
Au moment d'entrer dans l'avion, ma carte d'embarquement ne fonctionne pas au scanner, et je dois m'adresser au personnel. À ce moment-là, on me donne de nouveaux tickets de bagages… Bon, cela semble une bonne nouvelle !

Notre vol en direction de la ville hollandaise part avec du retard, et nous posons à Amsterdam à l'heure où nous aurions dû arriver à Genève, soit 19 h 30.
Nous nous réfugions alors dans la salle d'attente où l'on devrait décoller pour Genève, un bon moment après. Nous sommes épuisés. Enfin, on nous appelle, et au moment d'entrer dans l'avion, je rencontre une famille de Bellevue, revenant d'Amérique du Sud.
Notre vol se déroule bien. Robert et moi ne sommes pas ensemble dans l'avion.
À notre atterrissage à Genève, peu avant minuit, nous nous disons que cette journée cauchemardesque arrive à son terme, mais… non, car il nous manque deux bagages sur trois et il faut aller faire une réclamation au litige bagages. Oups !
Après avoir rempli les documents de demande de recherches de bagages, nous rentrons ensuite à nos domiciles respectifs, en taxi.
Nous sommes vraiment fatigués.
Et il nous faudra deux jours avant de récupérer nos bagages : mais quel plaisir de les retrouver !

Après ce voyage difficile, il va falloir « digérer » cette situation, car entre la météo épouvantable, ma maladie et le retour rocambolesque, nous n'avons pas envie de nous projeter dans un nouveau voyage, car il y a eu trop d'éléments négatifs.
Mais peut-être que la magie du Nord, l'attrait de Tromsø et de ses environs, la féerie de la péninsule de Malangen ou la nuit polaire de Longyearbyen au Spitzberg ainsi que le désir de revoir le ciel s'embraser seront les plus forts…
Cela nous permettrait d'organiser un nouveau périple dans ces contrées lointaines, mais ô combien magnifiques...
Et peut-être aussi que certains amis du Fonducar seraient prêts à nous accompagner une fois, pour tenter l'expérience du Nord en hiver...
Pour l'instant, rien n'est décidé… Affaire à suivre donc !

Texte : Violaine Kaeser
Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser